

Maurice KRISHABER

1836, Hongrie- 1883, Paris

Médecin laryngologue

Sépulture

cimetière protestant - Mur droit, Rang 0, N°21

Plaque avec citation en hongrois :

« Halotti álmok békés esendjet ne Zavarja semmi vésze az időnek,
síri lakhelyöket ne duljá fel a századok semmi vihara ! »

« Que la paix des rêves des morts ne soit jamais troublée, que
leurs tombes soient protégées des tempêtes pour des siècles ! »

BIOGRAPHIE

D'origine juive, Maurice Krishaber fut l'époux de Berthe Kullmann (1835-1883) elle même fille de Pierre Kullmann (1801-1869)

Nécrologie par Jules François René Ladreit de Lacharrière, in Annales des maladies de l'oreille et du larynx, volume IX, 5, mai 1883

« La mort de notre ami et éminent collaborateur le docteur Krishaber, qui a succombé le 10 avril, est un malheur immense que ressentiront vivement les lecteurs de notre publication. Accablé par la mort de son épouse, qui avait été enlevée le 29 mars par une fièvre rhumatismale, épuisé par les soins incessants qu'il lui avait prodigués, Krishaber s'est trouvé impuissant pour résister à la maladie qu'il avait contractée, et dont le dénouement fatal a été précipité par une double pneumonie. Il a suivi à dix-huit jours de distance celle qui avait emporté dans la tombe ses plus chères affections. L'esprit se trouble en présence de pareils malheurs, et le mien est encore aujourd'hui impuissant à donner la mesure de mes regrets.



Il y a huit ans, lorsque furent fondées les Annales des maladies de l'oreille et du larynx, deux hommes distingués entre tous par la droiture de leur caractère, l'élévation de leur esprit, et une notoriété acquise par des travaux importants, vinrent se grouper avec moi.

L'un était Isambert, le camarade d'étude et des concours, l'autre était Krishaber dont j'ai pu apprécier chaque jour le charme d'un esprit bienveillant, l'élévation des sentiments, une véritable érudition, la facilité et l'élégance de l'écrivain, la générosité du caractère et le dévouement à tout ce qui pouvait contribuer au succès de notre œuvre commune.

Nous voulions tous les trois faire honorer ce travail circonscrit qui rend celui qui s'y voue, plus habile par une pratique quotidienne, et que depuis longtemps on semblait rabaisser par le nom de spécialité. Que de fois, en reconnaissant que nous avons atteint le but proposé, n'avons-nous pas trouvé la récompense de nos labeurs, de nos efforts et de nos sacrifices ! Et maintenant, après quelques années d'une fraternelle association, je me trouve seul pour continuer notre œuvre commune.

Maurice Krishaber, qui est mort à 46 ans, était docteur de 1864, et avait fait la thèse sur le développement de l'encéphale. Son œuvre scientifique est considérable. Élève aimé de Trousseau et de Claude Bernard, il était très bien doué pour contrôler par l'expérimentation, l'observation des faits cliniques, et tout récemment l'Institut lui décernait le prix Montyon pour un mémoire sur l'inoculation de la tuberculose chez le singe, fait en collaboration avec M. le docteur Dieulafoy.

Travailleur infatigable, il a fait à la Société de biologie et à l'Académie de médecine de nombreuses communications. Parmi ses travaux les plus originaux, citons son étude de la névropathie cérébro-cardiaque, névrose dont il a démontré l'entité morbide. Les lecteurs des Annales connaissent les nombreux mémoires qu'il a publiés dans notre recueil ; mais la plume féconde trouvait encore moyen de collaborer à un certain nombre d'autres publications. La Gazette hebdomadaire le comptait parmi ses rédacteurs, et M. Dechambre lui avait confié des travaux importants dans le Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales. Il y collabora avec le professeur Peter pour l'article Pathologie médicale du larynx, avec le professeur Bail pour celui du Cerveau (pathologie), avec M. Baillarger pour l'étude du goitre endémique.

Parmi les articles importants qu'il a signés, nous rappellerons la pathologie chirurgicale du larynx, les articles laryngoscopie, rhinoscopie, musiciens, musique, mutisme. Krishaber avait commencé la publication d'un Traité des maladies du larynx, dont quelques feuilles seulement ont été imprimées.

Cet énoncé rapide donnera une idée des brillantes facultés dont il était doué ; le nombre et l'affection de ses amis peuvent seuls donner la mesure des qualités de son cœur. »

* * * *

En 1874, Isambert ouvre la première clinique de laryngologie, qui est tolérée mais non réglementaire dans ce même hôpital et développe l'activité ainsi que la formation des internes. Il crée en 1875 avec Krishaber et Ladreit de la Charrière : les Annales des maladies de l'oreille et du larynx (Otoscopie, laryngoscopie, rhinoscopie).

Lui succède en 1876 Adrien Proust, père de Marcel, qui va s'intéresser surtout à l'hygiène et à la lutte contre le choléra, la salle réservée à la laryngologie sera alors dirigée par son adjoint Krishaber.



Le laryngoscope du Docteur Krishaber